

LA GROSSE BERTHA (1991-1993, Paris)

En 1990, l'éditeur Jean-Cyrille Godefroy, qui vient de publier une biographie de Cabu, manifeste au créateur du Grand Duduche son envie de créer un journal satirique. Celui-ci lui propose son biographe, Jean-Paul Tiberi, comme rédacteur en chef, qui lui indique à son tour le nom de François Forcadell¹²⁹, lequel travaille déjà à un projet de journal. Plusieurs réunions dans un local prêté de la rue Quincampoix aboutissent à la réalisation de deux numéros zéro, le second étant imprimé à 500 exemplaires. C'est Gébé, qui parmi les différents titres en compétition, fait incidemment, dans une lettre, le choix de *La Grosse Bertha*. Pour la petite histoire, ce sont des informations parues dans la presse évoquant plusieurs saisies par les douanes britanniques, italiennes et suisses, de pièces ressemblant à un supercanon destiné semble-t-il à l'Irak, qui donnent l'idée d'appeler le journal ainsi. À l'origine, *La Grosse Bertha* était le nom d'un canon allemand qui aurait bombardé Paris en 1870.

L'invasion du Koweït par l'armée de Saddam Hussein et l'ultimatum du 15 janvier 1991 que lui adressent les occidentaux accélèrent la date de sortie du projet. En quelques heures, un numéro « test » est réalisé et le jeudi 17 janvier 1991, le n°1 de *La Grosse Bertha* (31x41cm) est en vente chez les marchands de journaux. Sous le logo du titre figure la mention ironique « Le journal de la guerre ». Le journal titre « 100 000 morts sinon rien ! », une formule trouvée par Phillipe Val. La couverture est réalisée à partir d'un dessin agrandi de Willem, et c'est Cabu qui signe pour lui en imitant son graphisme. Le journal comporte 12 pages au format tabloïd – quasiment le même que l'ancien *Charlie Hebdo* –, est imprimé en noir & blanc accompagné d'une couleur, le rouge. Son prix de vente est de 10 francs ou « Pour les déserteurs : 12 balles dans la peau ».

Le contenu de ce numéro est entièrement dédié à la guerre du Golfe et adopte un ton résolument anti-militariste et anti-socialiste puisque le gouvernement de François Mitterrand s'engage dans le conflit aux côtés des Américains et des Anglais.

¹²⁹ Auteur de la présente notice.

Pendant les premiers jours des hostilités, aucun média n'accepte de parler d'un journal polémique qui se moque de la guerre alors que les médias unanimes sont fascinés par ce début de conflit mondial. Le numéro un se vend malgré tout à quelque 20 000 exemplaires. Le deuxième numéro, fait rare dans la presse, se vend mieux que le premier, 23 000 exemplaires. Il faut préciser que Bruno Masure le présente au journal télévisé de 20 h sur Antenne 2.

Avec une ligne éditoriale anti-guerre à contre-courant de l'opinion générale, très vite les ventes sont suffisantes pour permettre au titre de s'installer dans les kiosques.

Dans les pages de *La Grosse Bertha*, on retrouve d'anciens collaborateurs du *Charlie Hebdo* de la belle époque : Cabu, Willem, Siné, et Gédé, qui dessine aussi pour *L'Idiot International*. Parmi les autres signatures, on peut citer Lefred Thouron, Kafka, Bernar, Tignous, Konk, Loup, Honoré. D'autres dessinateurs enverront plus tard des dessins comme Plantu, Wolinski, Vuillemin, Cardon, Pessin, Kerleroux, Chenez. Les dessinateurs Charb, Faujour, fondateurs du magazine *Canicule*, publient leurs premiers dessins dans un titre national.

Parmi les rédacteurs, on peut citer Philippe Val, Jean-Jacques Péroni, tous deux artistes de variété, Frédéric Pagès (Fredo Manon-Troppo) du *Canard enchaîné* et du groupe Jalons, et Arthur (Henri Montant), un ancien de *Charlie* et de la *Gueule Ouverte*, Kleude (Claude Maire).

Salué comme une renaissance de l'esprit de *Charlie Hebdo*, *La Grosse Bertha* valorise le dessin de presse (la double page centrale est dédiée aux dessins) tout en favorisant l'indépendance et la libre expression des dessinateurs.

Durant trois mois, le contenu éditorial est centré contre la guerre du Golfe et la politique guerrière du gouvernement socialiste d'alors. Ce n'est qu'après cette période, l'ennemi ayant été terrassé, que se pose la question du positionnement du journal. Apparaît alors dans la rédaction un clivage entre ceux qui veulent continuer à faire un journal « politique » et ceux qui veulent faire un journal plus « rigolard ». C'est aussi à ce moment-là que démissionne François Forcadell, un des co-fondateurs, en désaccord avec Cabu qui veut donner la primauté aux textes, notamment ceux de Philippe Val.

L'hebdomadaire se passe alors de rédacteur en chef jusqu'au mois de septembre où Philippe Val accède à ce poste. Un des rédacteurs, Arthur, déclare refuser « de jouer les éclairagistes de Val » et quitte le journal. Dans



Willem, *La Grosse Bertha*, n°1, 17 janvier 1991.



Cabu, *La Grosse Bertha*, n°22, 13 juin 1991.

LA SOLUTION DU GOUVERNEMENT AU MALAISE DES BANLIEUES:



Envoyer ceux qui brûlent
les voitures...



chez ceux qui brûlent
les brebis !



**LA GROSSE
BERTHA**

OBSÈQUES À MANTES-LA-JOLIE



FIN DE L'APARTHEID



FÊTE DE LA MUSIQUE

MA MÔME
ELLE JOUE PAS LES STARLETTES
ELLE PORTE PAS DES LUNETTES DE SOLEIL
ELLE POSE PAS POUR LES MAGAZINES
ELLE TRAVAILLE EN USINE À CRÉTEIL



HÉ!
J'AI UNE BONNE
NOUVELLE POUR VOUS :
VOUS N'ÊTES PLUS
DES SALES NÈGRES !



l'ours du journal, Cabu, Charb, Gédé, Jean-Jacques Péroni et Tignous, sont désignés comme « Responsables de la rédaction ».

De nouvelles signatures complètent l'équipe de l'hebdomadaire, Oncle Bernard (Bernard Maris) pour l'économie, Xavier Pasquini avec la rubrique « Le vert est dans la Grosse », Albert Algoud, Jeanne Folly, Olivier Cyran pour les enquêtes, et pour les dessins, Berth, Luz, et Riss, arrivé en juillet 1991. Plantu publie plusieurs dessins et signe la « une » du n°25.

La Grosse Bertha couvre aussi bien l'actualité franco-française qu'internationale. Aucun sujet n'échappe à la dérision, de la politique à la télévision en passant par le social, le sexe, la culture. Malgré une maquette réalisée par Cabu, ancien élève de l'École Estienne, le nouveau rédacteur en chef n'arrive pas à redonner un nouvel élan au journal et la situation commence à se détériorer au sein de la rédaction.

Le malaise amène Philippe Val à s'affronter avec le directeur Jean-Cyrille Godefroy. Celui-ci annonce qu'il va prendre la rédaction en chef du journal. Cette décision met fin à plusieurs semaines de tension entre les deux hommes pendant lesquelles Val envisage le rachat du titre ou la création d'une société de rédacteurs. Un clash entraîne une scission dans l'équipe. Pour Cabu, cet affrontement est motivé par des raisons politiques, J-C. Godefroy ayant refusé plusieurs projets de « une » notamment sur Le Pen ou sur l'école libre. Le dessinateur lui reproche également d'avoir voulu réunir un panel de lecteurs pour déterminer le contenu du journal qui vend alors 15 000 exemplaires.

Le retour de *Charlie Hebdo*

Au mois de juin, Philippe Val et Cabu quittent le navire – sans préavis – entraînant avec eux la plupart des dessinateurs pour fonder un autre journal. Copie conforme de *La Grosse Bertha*, même format, même prix, le nouveau journal se nomme... *Charlie Hebdo*. En première page du n°1 qui paraît le 1^{er} juillet 1992, Philippe Val sous le titre « Adieu La Grosse... » signe un éditorial qui donne sa version des événements et qualifie de « quarteron de généraux félons » ceux qui restent à *La Grosse Bertha*.

Les fidèles autour de Jean-Cyrille Godefroy, l'éditeur qui « ne nous plaisait plus » selon Cabu, sont Frédéric Pagès, Jean-Jacques Péroni, Arthur, qui revient, Kleude, Anne Vergne, et Victor Lehaineux (Michel Fizbin). Les dessins sont signés Nicoulaud, Carali, Rémi, Dollone, Solo, Coureuil, Barros,

Lerouge, Berth, Gorce. Kamagurka et Lefred Thouron collaboreront aux deux titres.

Pour *La Grosse Bertha*, la période estivale de 1992 est difficile. Les ventes continuent à décliner – autour de 12 000 exemplaires – et ne permettent plus la survie du titre. La renaissance de *Charlie Hebdo* et son succès draine de son côté un grand nombre de lecteurs. Le premier numéro se vend à plus de 120 000 exemplaires, puis les ventes se stabilisent à 60 000 exemplaires durant l'été.

À l'automne, la situation s'aggrave pour *La Grosse Bertha* et une nouvelle formule préparée par le dessinateur Gorce, ainsi que l'édition, fin 92, d'un hors-série « L'actualité digérée » entièrement consacré aux dessins de Lefred Thouron, n'y changeront rien. C'est tout juste avant son deuxième anniversaire, que *La Grosse Bertha*, devenu l'hebdo « qui salit tout », cesse de paraître avec le n°98, le 24 décembre 1992.

Un n°99 est malgré tout publié le 6 janvier 1993. Jean-Cyrille Godefroy tente avec la complicité et la participation active du Pr Choron (Georges Bernier) de ranimer l'hebdomadaire avec une édition couplée au titre *Hara Kiri hebdo*. Dix numéros seront publiés.

Le 17 novembre 1993, le même éditeur tentera de remettre *La Grosse Bertha* dans les kiosques et publie une version grand format où l'on retrouve des textes de Jean-Jacques Péroni, Anne Vergne, Luis Rego, Azerthiope, Alain Paucard, le groupe Jalons, et des dessins de Kafka, Berth, Lefred Thouron, Fawzi. Cette renaissance s'arrête au n°6 le 22 décembre.

Si l'on excepte la parution en 1999, d'un numéro spécial contre la guerre du Kosovo, et où figurent, entre autres, quelques signatures venant de l'extrême droite, c'est la fin de l'aventure de ce titre.

François Forcadell
Co-fondateur et premier rédacteur en chef
de l'hebdomadaire *La Grosse Bertha*
